

**From:** Michael Blum  
**To:** Francis Kochert  
**Date:** Mon, 13 Dec 2004 11:11  
**Subject:** la dernière brève

Cher Francis,

Pour commencer, je tiens à vous remercier d'avoir pris le risque d'accepter cette collaboration et permis au projet d'exister. Maintenant, six mois plus tard, j'aimerais revenir avec vous sur son déroulement et, peut-être à défaut de dresser un bilan, permettre au moins de comparer, de confronter et d'ajuster nos perspectives.

Je sais que vous avez déjà, par le passé, collaboré avec des artistes mais cette collaboration a ceci de particulier que son produit est quasi-invisible, fondu dans la matière-même du journal. Ou'en avez-vous initialement pensé, lorsque Corinne vous a présenté le projet ? Et par la suite, lorsque vous vous êtes engagé, quelles ont été vos motivations, ainsi que vos réticences ?

mb

**From:** Francis Kochert  
**To:** Michael Blum  
**Date:** Mon, 13 Dec 2004 15:50  
**Subject:** Re: la dernière brève

Bonjour Michael,

Je réponds volontiers à vos questions.

Lorsque Corinne m'a contacté, je venais juste de prendre la direction du service magazine après sept années passées à l'international et au national comme grand reporter. De formation initiale dans le champ de la culture – j'ai notamment commencé dans le métier par des collaborations aux *Nouvelles Littéraires*, ai été membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art, enseignant en communication – j'ai toujours manifesté, cependant, un certain intérêt pour la création contemporaine dans tous les domaines. Je suis donc, a priori, resté sensible aux sujets touchant le domaine des arts d'aujourd'hui. Alors que je venais de publier plusieurs papiers sur le lancement du centre Pompidou/Metz et son architecte japonais Shigeru Ban, ainsi que sur l'ouverture imminente des locaux du FRAC Lorraine, il m'a semblé naturel d'examiner la proposition de Corinne sur un projet media mené au laboratoire d'art contemporain qu'est la Synagogue de Delme.

Je ne souviens avoir freiné quelque peu mon interlocutrice dans son enthousiasme et ses certitudes à propos de l'expérience que vous entendiez mener. Car un quotidien d'information, qui plus est un quotidien régional, n'a pas nécessairement vocation à servir de support à des expérimentations, des performances artistiques, mais plutôt à en rendre compte. Même des revues spécialisées comme *Art Press* n'ouvrent pas leurs colonnes à ce genre de pratique. Seul *Libération* a, très occasionnellement et de manière formelle, ouvert ses colonnes à Starck ou Tapiès comme artistes invités à intervenir lisiblement sur l'ensemble du contenu.

J'ai accepté qu'une rencontre ait lieu avec vous pour tenter de clarifier votre projet. Je ne vous avais pas caché alors que ni mon rédacteur en chef ni mon directeur général n'étaient très enthousiastes, ne mesurant ni l'utilité ni la finalité pour nos lecteurs de cette opération. Le responsable des informations générales était, lui, totalement sceptique craignant des doublons avec l'actualité au travers des centaines, voire milliers de dépêches du monde entier qu'il reçoit quotidiennement sur les thèmes parfois les plus insolites. Etant également responsable de la surface des pages d'info généré, il n'entendait pas non plus obérer un espace plutôt mesuré pour publier des nouvelles, fussent-elles brèves, au détriment d'une actualité internationale aussi brûlante qu'imprévisible au quotidien. De plus, il objectait que ce projet n'avait aucune visibilité rédactionnelle pour les lecteurs, aucune marque d'identification, ces derniers n'ayant pas été – comme vous le souhaitiez dans votre démarche – avertis du projet.

L'utilisation des pages info généré, mais aussi des sports et de l'espace magazine avec des brèves décalées, différentes, en provenance du monde entier, me semblait toutefois intéressante surtout par le biais de la déclinaison alphabétique et oulipienne que vous m'avez proposée juste avant le début des parutions. De plus, nous avons convenu que ces brèves le seraient vraiment.

Une fois l'opération lancée, s'il n'était plus question de l'arrêter en cours de route, nous en avons rapidement perçu quelques limites. La première et la plus dommageable, au fond, c'est que toutes ces brèves ne se distinguaient pas fondamentalement de celles que l'on reçoit quotidiennement sur le fil des agences de presse. Je crois qu'il aurait fallu travailler plus en finesse l'exploration du Net, aller chercher des informations vraiment différentes, décalées, inédites. Ou peut-être cela signifie-t-il simplement que le grand village mondial de McLuhan est advenu. On peut également s'interroger sur l'impact réel de nouvelles lointaines si anecdotiques pour des lecteurs/acheteurs que l'on sait essentiellement motivés d'abord par l'information de proximité. Un marronnier.

Quelques dysfonctionnements sont intervenus en cours d'opération. Vous avez, en particulier, négligé le champ des informations à caractère sportif. Votre absence forcée, bien malgré vous, pour cause de décès dans votre famille, vous a tenu éloigné près d'une semaine en Autriche sur les quatre semaines de l'opération et contraint, outre la gymnastique de recherches de sujets et des envois de mails, de reporter la rencontre publique au cours de laquelle nous devions nous voir pour faire le point dans le cadre de votre résidence.

Partant ensuite en déplacement au Vietnam, j'ai eu un peu de mal à verrouiller au cours de la dernière semaine la fin de l'opération dont je gérais quotidiennement le bon déroulement et qui a connu un jour de différé en mon absence. Le problème s'est également posé concernant la lettre X, pour laquelle il était difficile de trouver une solution sinon en biaisant ou en inventant un sujet, ce qui aurait été contraire au propos et à l'éthique journalistique. De plus, vers la fin de l'opération, le responsable des informations générale était de plus en plus réticent à publier les dernières brèves.

Je pense effectivement, avec le recul, qu'il aurait été préférable d'informer initialement les lecteurs, leur donner quelques pistes alors que le projet est resté, dans les faits, totalement «illisible». Que conclure, sinon qu'un artiste performer s'est saisi d'un support de presse pour piocher et distiller, sans être journaliste, des informations publiées dans la presse internationale, afin de puiser de manière aléatoire des événements anecdotiques qui auraient autrement pu être occultés, voire ignorés de nos lecteurs (comme de millions d'autres chaque jour).

Je n'ai pas eu, personnellement, le sentiment de participer à une démarche artistique mais de mener un travail de journaliste au sein de mon outil de presse avec l'inquiétude d'avoir à publier des informations difficiles à vérifier. Cela étant, nous n'avons pas la prétention de recouper toutes les informations qui nous parviennent du monde entier quotidiennement par le fil des agences !

Six mois après, mon impression reste mitigée. J'avais été beaucoup plus touché par la description et l'impact artistique et sociétal de vos performances précédentes. Je reste bien entendu disposé à poursuivre le dialogue avec vous sur votre vision du projet.

Amicalement :

Francis Kochert

**From:** Michael Blum  
**Date:** Tue, 14 December 2004 00:25  
**To:** Francis Kochert  
**Subject:** Re: Re: la dernière brève

Cher Francis,

Je suis ravi de vous lire, car je n'avais pas encore eu l'occasion de connaître en détail votre avis sur le déroulement du projet.

J'ai donc lu avec intérêt vos réticences qui me semblent, pour beaucoup d'entre elles, provenir de la nature invisible ou illisible de mon intervention. A mon avis, ce n'est pas l'illisibilité en tant que telle qui pose problème, mais plutôt l'absence d'une médiation qui permettrait la lisibilité. Je reconnais bien volontiers que ma volonté de ne pas annoncer ni identifier mes brèves n'a pas facilité leur réception. Mais je pense que de les identifier n'aurait rien fait d'autre que de les discréditer en les désignant comme 'artistiques', donc fantaisistes et sans conséquence. La pertinence de ces brèves réside pour moi dans le questionnement sur les choix éditoriaux qu'elles induisent.

Outre un défaut de médiation vis-à-vis du public, ne pensez-vous pas qu'il en ait été de même vis-à-vis des journalistes ? La proposition initiale de Corinne d'organiser une rencontre avec les journalistes aurait pu, je pense, aider à une compréhension mutuelle entre ma pratique et le fonctionnement du journal et rendre le déroulement du projet plus communicatif (naïvement, je dirais : ne s'agit-il pas aussi d'un échange, où chaque partie apprend de l'autre ?). En sortant de mon rôle d'artiste identifiable comme tel (c'est-à-dire dans sa tour d'ivoire) et en prenant la place du journaliste, je m'exposais bien évidemment à la critique de ceux dont c'était le métier. Mon idée était d'intervenir au sein du journal, non pas simplement d'y occuper un espace, aussi libre soit-il. Il ne s'agissait pas de bénéficier de la légitimité du journal, mais bien d'en faire la matière. Utiliser la page du journal comme plate-forme d'auto-promotion ne m'intéressait pas, mais opérer des choix rédactionnels, aussi minimes soient-ils, si. On peut toujours me reprocher l'échelle dérisoire de mon travail et l'insignifiance de mes choix. J'aurais certes aimé travailler à une échelle plus ambitieuse, par exemple décider du contenu des articles et pas seulement écrire une brève. Mais je ne connais pas encore de quotidien prêt à offrir tant de pouvoir à un artiste !

De mon point de vue, mes brèves ne sont pas réductibles à des insolites de l'AFP, à l'exception, peut-être, des premières. Je vois plutôt un champ très restreint qui est couvert par la presse (Irak, Proche-Orient - même si on peut critiquer

la nature de cette couverture) et beaucoup de pays dont on n'entend jamais parler. Si force est d'admettre que des incendies de fast-food à Trinidad ou l'augmentation du prix de la course de taxi à la Jamaïque n'ont aucun intérêt pour le lecteur lorrain (si ce n'est leur manque total d'intérêt, justement !), cela lui rappelle néanmoins l'existence de ces pays – dramatiquement absents du paysage médiatique. Et les pays couverts ne le sont que selon un angle unique, comme Israël, où seules les nouvelles liées à la guerre parviennent au lecteur. C'est pourquoi je tenais à écrire une brève relatant des accidents de la route en Israël, pour montrer qu'on peut mourir autrement qu'en explosant dans un bus – ma façon d'aller à l'encontre d'un discours sécuritaire florissant et de rappeler que les routes israéliennes tuent plus que l'Intifada. Malheureusement, mon intention a été désamorcée, comme si parler d'Israël, en l'occurrence autrement que sur le mode habituel, était chose trop sérieuse : le titre «ISRAËL: INSÉCURITÉ ROUTIÈRE» a été réécrit par la rédaction et est devenu «INSÉCURITÉ... ROUTIÈRE», laissant tomber «ISRAËL» qui donnait tout son sens à la nouvelle.

Si je rentre ainsi dans quelques détails, c'est pour revendiquer un espace de jeu à l'intérieur des contraintes imposées par notre accord. Je dois aussi vous dire que le processus est loin d'avoir été linéaire. D'abord, j'ai appris, lu, cherché, regardé, feuilleté, testé les limites (coupes, réécriture). Puis, une fois que j'avais plus d'expérience, j'ai pu me laisser aller à plus de liberté ou d'ironie par exemple. C'est également l'expérience qui m'a amené à n'écrire que deux brèves pour la rubrique sports. La première relatait les résultats désastreux de l'équipe de foot de Djibouti en coupe des clubs d'Afrique centrale et orientale. La seconde le marathon de l'Everest. Or, cette dernière a été réécrite de A à Z par le service des sports, sans raison apparente. J'ai donc décidé de ne plus écrire pour la rubrique sports. C'était une décision plutôt impulsive, mais que je pensais être juste au moment où je l'ai prise, pour marquer le coup.

Vous mentionnez le petit cafouillage de la fin, à partir de la publication du X et de votre départ au Vietnam. Avec le recul, je vois cela comme la panne inévitable, voire nécessaire, de toute entreprise. Le jour où ma brève pour le X («Shalom Xanax») devait paraître, la dernière brève n'était pas de moi et relatait un accident de bateau sur le Danube, à Vienne, ce que j'ai bien entendu pris pour un message personnel pas particulièrement sympathique ! Mais n'ayant aucun dialogue avec la rédaction et vous, mon interlocuteur, n'étant plus là, il ne me restait plus qu'à lire entre les lignes...

La possibilité d'inclure une fiction pour le X (le principe oulipien liant la fréquence d'une lettre à l'ampleur du choix) nous a finalement donné l'occasion de réduire à l'essentiel la

confrontation des logiques d'un quotidien et d'une pratique artistique. Mon travail s'inscrit dans la démarche du journal dont je respecte les limites et les interdits, mais c'est également mon rôle de tester les limites. L'inclusion d'une fiction parmi 26 brèves relatant des faits réels devenait pour moi, outre la satisfaction du «clinamen» oulipien, une façon de chercher au moins un seul lecteur assez scrupuleux pour vérifier l'information... Et je dois vous avouer aujourd'hui que, pour cette seule brève, j'ai écrit une fiction (l'album «Shalom Xanax» ferait sans doute rire Kinky Friedman mais il n'a jamais existé) basée sur deux faits réels mais indépendants l'un de l'autre (le 40<sup>e</sup> anniversaire du jumelage de Oaxaca et Palo Alto, les éléments biographiques de Kinky Friedman). Et là, on a quelque chose d'indiscutablement différent des insolites de l'AFP... Est-ce que cette entorse à la déontologie journalistique a donné lieu à des réactions de lecteurs ? Est-ce que le lecteur idéal qui vérifie tout existe ?

Avec le recul, que pensez-vous de notre relation économique ? J'ai travaillé pour vous sans que vous ne m'ayiez choisi ni payé... c'est un rapport économique assez insolite...

Amicalement,  
mb